

venirs de la guerre civile. Il leur a honnêtement raconté quelles avaient été ses attributions dans la guerre et quels chefs de guerre ils avait rencontré et ce qu'il avait entendu dire d'eux. Après cette discussion on lui demanda s'il n'avait pas entendu quelque chose quant à la participation du camarade Staline à la guerre civile. Étant donné qu'il avait combattu en des endroits où Staline n'était pas, il a sans mentir répondu qu'il ne peut rien en dire. Le lendemain même il avait disparu du bataillon. Tous ont été informés qu'il était un ennemi du peuple.

Deuxième cas. Comme je le racontais, le commandant de notre bataillon s'appelait Lillak, finlandais de nationalité, membre du parti depuis 1919. Il parlait mal le russe, pour cette raison il intervenait peu lors des réunions et était de manière générale малообщительный, mais honnête et travailleur. On l'a arrêté totalement sans raison. Il semblerait qu'une consigne d'enquête détaillée sur les vieux communistes de nationalité non Russe avait été donnée pour vérifier s'ils étaient pas envoyés à des fins d'espionnage. Son arrestation et son maintien en détention provisoire pendant huit mois me concerna moi aussi. J'étais le remplaçant de Lillak pour les questions techniques. On me convoquât trois fois pour interrogatoire. Je vivais alors à разъезд Амур, on me convoquait, j'allais avec la voiture du bataillon au local de l'ОГПУ situé en ville (Khabarovsk). C'était l'hiver 1938, on était invités à entrer dans une pièce avec pour unique meuble une table ronde positionnée au centre (il n'y avait ni chaise, ni banc, ni tabouret). On nous demandait d'attendre. Au bout de vingt minutes on nous apportait une chaise et on proposait au chauffeur de se reposer, sans jamais porter la moindre attention à mon endroit. Le chauffeur, soldat de l'armée rouge, se fait évidemment prier, il lui est inconfortable d'être assis en présence de son supérieur, qui se trouve être moi, surtout si celui-ci porte des barrettes. Il ne s'asseyait pas, je ne m'asseyais pas non plus. Une a deux heures passent ainsi, puis enfin on m'appelle. Un commandant assis, trois barrettes à sa boutonnière. Il me tend une feuille de papier et me propose d'écrire tout, tout ce que je sais des activités d'espionnage-diversion de Lillak. Comme je n'avais rien vu, rien su et ne soupçonnais rien, j'en restais là de mes renseignements. Le «personnage» pris la feuille avec mes inscriptions, me demanda de sortir et d'attendre encore. Au bout d'une heure à une une heure et demi, on me demande de revenir et on m'annonce que je peux «pour le moment être libre». En ces temps là, rares étaient ceux des convoqués à un tel interrogatoire qui revenaient chez eux.

Et voilà encore un autre cas. À la gare d'évitement Amour, l'embranchement ferroviaire conduisant à l'entrepôt frigorifique n'avais pas été prévu à sa conception. Après l'incendie du hangar, acte de diversion ou malveillance, le chef de construction мясхладстроя, Nedel'tchik, fût condamné par le tribunal populaire de Khabarovsk à sept an d'emprisonnement. Nedel'tchik s'est adressé au comité du parti pour la région de Khabarovsk, a discuté, et c'est comme s'il n'y avait jamais eu d'affaire judiciaire. Elle s'est envolée. C'était l'année 1938.

En 1937 on célébrait le 20-ème anniversaire de la PKKA, à cette occasion tous ceux qui avaient servi dans l'armée du temps de la guerre civile étaient honorés avec des médailles du jubilé. Je devais sans aucun doute faire parti de ceux qui seraient honorés de cette médaille. Mais vu qu'à ce moment là on s'est mis à me trimballer au NKVD, le comité politique du bataillon en a profité pour ne pas proposer mon nom dans la liste des médaillables. Le prétexte ét-